

Parcours nocturne

Elle avait marché tout le long de la côte jusqu'à ce que la nuit aspire le jour, jusqu'à ce que le soir triomphe sur la lumière.

La mer sombre, noire comme l'encre, arrivait au pied du rocher rouge foncé.

Ses pieds nus sur les galets cherchèrent les marches qui serpentaient à travers les maisons creusées dans le rocher, serrées l'une contre l'autre, leurs fronts face à la mer.

Petites portes d'entrée, petites terrasses, fenêtres reflétant quelques passants.

Des sources de lumière dessinaient les contours de groupes d'amis, de couples, de silhouettes solitaires.

Le paysage changeait, imperceptiblement, constamment, des visages disparaissaient, d'autres se rajoutaient.

Elle monta lentement et l'effort pour atteindre la dernière marche était exténuant.

Elle aperçut une porte ouverte. Une silhouette au fond, comme si elle l'attendait. Dans la pénombre on ne voyait que sa chemise blanche entrouverte, sa cigarette allumée et l'éclat de ses yeux.

Elle entra, le trouva assis au bord du lit.

- Je t'attendais, lui dit-il en souriant. Je croyais que tu n'allais pas venir.

- Me voilà, je te cherchais, comment tu t'appelles ?

- Angelos, et toi ?

- Aurore.

Il la tira vers lui, les battements de leurs cœurs s'unirent.

Il la regarda au fond de ses yeux :

- J'ai envie qu'on monte ensemble cet escalier, qu'on aille ensemble jusqu'au sommet de la crête.

Et ils partirent, la main dans la main.

Un ciel étoilé et une lune à moitié pleine éclairaient les marches et, à travers les vitres des maisons, donnaient vie aux silhouettes.

Autour d'eux, tout était décor. Acteurs et spectateurs jouaient la pièce de la vie. Chaque scène une histoire humaine.

Ils continuèrent leur montée, en se tenant serrés l'un contre l'autre.

Chaque marche une offrande, chaque marche une extase.

Et puis vint le moment où la fatigue le gagna.

- Je m'arrête ici. Toi, continue, et attends-moi. Je viendrai te rejoindre.

Elle tendit les bras et effleura son visage. Le front, les joues, les lèvres. Ses mains en conservaient l'empreinte.

Maintenant elle monta seule, et l'absence l'accompagna.

Toute la nuit, les petites lumières sur les marches dessinaient un parcours d'espoirs dont l'un démentait l'autre. Ses pieds nus laissaient derrière eux des traces d'espérances déçues.

Elle arriva péniblement sur la dernière marche.

Elle avait laissé derrière elle le noir. Le jour se leva.

L'aurore éclairait de mille couleurs les maisons, les terrasses, les rochers.

Elle sentit un battement d'aile.

Angelos la prit par la main et, sous le soleil qui se levait, l'emmena sur une autre île toute blanche. Devant eux se déployait l'immense bleu scintillant.

Ios Karaïndrou